

La Vie Internationale

25-1952
Vers l'accalmie

Les émeutes du Caire ont marqué le point culminant de la fièvre dans l'Orient arabe. Rein ne des- ser la cause du nationalisme comme une foule déchaînée.

La question d'Egypte.

Le Roi Farouk avait donc bien l'intention de se débarrasser de Nahas et du Wafd lorsqu'il nom- mait Affi Pacha et Amr Pacha à son cabinet personnel. Le choix de Maher pacha, naguère emprisonné sur ordre des Anglais, comme pre- mier ministre, donne des garanties aux fanatiques. Mais il n'est pas douteux qu'en accord avec Jeffer- son Caffery, ambassadeur des Etats- Unis au Caire, le roi a habilement préparé une négociation avec Lon- dres, dès maintenant virtuellement engagée. Bien qu'une heureuse so- lution ne soit pas pour demain, une nouvelle phase commence dans les relations du monde arabe avec l'Occident ; là encore, l'influence américaine aura été décisive.

A Téhéran.

En même temps que s'éteignaient les incendies du Caire, le Docteur Mossadegh à Téhéran comprenait que pour lui aussi l'heure de la sagesse avait sonné. Il prenait l'ini- tiative dans une lettre de suggérer aux Anglais la reprise des pour- parlers.

Mossadegh pressé par ses adver- saires, abandonné par les voisins arabes, attend que les Américains remplissent son trésor vide. Il avait cru que le pétrole iranien était indispensable au monde. Or aucune pénurie ne s'est vérifiée. On sait au surplus, que le Canada est en passe de devenir une source primor- diale de pétrole et cette concurren- ce inquiète les roitelets arabes qui tirent de leurs redevances des fortunes. C'est ce qui explique leur réticence à soutenir l'Egypte comme la Perse. Quant à l'U.R.S.S. n'ayant aucun moyen financier ou économique pour les appuyer, elle s'est contentée d'exhortations verba- les à la résistance.

La question tunisienne.

Ce retour à la sagesse ne pourra qu'aider à l'apaisement des esprits en Tunisie. Cependant l'existence d'un état voisin indépendant ou tenu pour tel, la Lybie, demeurera une cause d'irritation pour les Tu- nisien beaucoup plus évolués que les nomades de Tripolitaine.

Pour garder Tobrouk, l'Angleter- re a commis une faute qu'elle paie en Egypte et nous en Tunisie. L'Ita- lie devait rester à Tripoli. Mais l'anticolonialisme des Américains là, comme ailleurs, a servi une mau- vaise cause. Il semble cependant que les événements de Téhéran et du Caire leur ont ouvert les yeux. Ils seront désormais plus circons- pects. Et en Orient plus qu'en toute autre région leur attitude décidera.

L'affaire sarroise.

Au moment où l'armée européen- ne recevait acte de naissance, voici que surgit l'incident qui vient fâ- cheusement rallumer les suspicions franco-allemandes. Le Gouvernement français transforme son résident en Sarre en ambassadeur et toute l'Al- lemagne de Bonn s'insurge.

Diplomatiquement l'incident est sans grande portée. Avant de signer la participation de l'armée allemande à la défense européenne, le Gou- vernement français avait besoin d'of- frir une compensation aux suscep- tibilités nationales par un acte spec- taculaire et Bonn de s'emparer de l'incident pour rallier le nationalisme allemand de gauche et de droite au devoir pénible de la cons- cription. Vieilles astuces qui n'ont que trop servi de chaque côté du Rhin. Le Français qui capitule son- ne le clairon et l'Allemand qui cède cherche une mauvaise querelle.

Cela entretient fâcheusement un chauvinisme hors de saison. Puis- que l'on est décidé à s'entendre et surtout, puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement dans l'état pré- sent du monde, pourquoi de part et d'autre ne pas y mettre de la bonne volonté et même de la bon- ne humeur.

L'Union européenne.

L'armée européenne se fera, l'uni- té européenne aussi puisque Was- hington y est décidé et que c'est d'ailleurs l'intérêt bien compris des européens. Expliquons-nous là-des- sus.

Quand le général Eisenhower a dit que l'Angleterre constituait avec le Commonwealth une unité d'importance mondiale qui rendait impossible son intégration à l'Eu- rope, nous pouvions lui faire ob- server qu'il en était de même de la France. Et même mieux, car tandis que l'Angleterre tire de ses dépendances des ressources, la Fran- ce, elle, en fournit aux siennes.

L'Empire Français est un ense- mble équilibré et dirons-nous, sans crainte de démenti, le seul au monde, avant même les Etats-Unis, qui pourrait se suffire à lui-mê- me. Cela n'était pas vrai avant guerre, mais depuis les découvertes minières au Maroc, il ne lui man- quera bientôt plus que le pétrole et cela n'est sans doute pas dé- finitif.

L'empire britannique souffre lui des difficultés de la Métropole, sur- peuplée, incapable de se nourrir et vivant de l'apport de ses dépen- dants. Les Etats-Unis qui man- quent de certaines ressources éné- rgielles pour leur colossal appétit et leurs richesses intérieures s'é- puisent.

La France avait tout pour former l'ensemble le plus prospère du glo- ble y compris les capitaux. La politique a tout gâché et force lui est aujourd'hui de s'intégrer à un ensemble plus vaste. Tout ce qu'on peut dire avec certitude c'est qu'elle n'en sera pas le principal bé- néficiaire. Dans une association l'a- vantage est toujours au plus pau- vre ce qui explique l'impatience de l'Italie à s'intégrer à l'Europe. El- le en attend un placement de sa main-d'œuvre excédentaire, des ma- tières premières pour son indus- trie, des débouchés pour son agri- culture. Pour l'Allemagne les avan- tages immédiats sont analogues. Ce- pendant si elle s'assure peu à peu la direction économique de l'en- semble eurafricain, cela n'ira pas sans charges. Il est fatal, en effet, que le peuple le plus dynamique dont les besoins d'expansion sont sans limites (l'exemple des Etats- Unis est là pour le prouver) finit par être obligé de prendre les au- tres en charge.

Sans voir si loin, reconnaissons que si l'Union européenne nous obli- ge à mettre nos finances en ordre, à travailler plus et mieux et à ajus- ter notre train de vie à nos res- sources réelles, cela seul vaut bien des sacrifices.

Les restrictions à Londres.

A Londres, le débat relatif au re- dressement économique a commen- cé. Les mesures proposées par M. Butler ressemblent exactement à cel- les déjà esquissées par les Tra- vailleurs. On réduit un peu la ration de tabac. Après les lunettes et les fausses dents on s'attaque aux ordonnances médicales pour al- léger la Sécurité sociale et on ré- duit peut-être l'âge de la scola- rité pour former plus tôt la main- d'œuvre qui manque. Toujours le cran à la ceinture. Les Anglais font fausse route et l'avenir, une fois de plus se chargera de le leur apprendre. Ne vaudrait-il pas mieux pour eux de retrousser les manches ? Il n'y a qu'un problème-clef, ce- lui du charbon. Il faut instituer un service minier obligatoire asso- cié au service militaire. Beaucoup de jeunes français l'ont subi pen- dant l'occupation. Sans charbon, pas d'acier, sans acier pas d'exporta- tion, sans exportation la banque- route demain et avec elle, le chôma- ge. Aux grands maux les grands re- mède.

CRITON.